

DU MÊME AUTEUR

- Les Ourika du boulevard*,
Paris, L'Harmattan, coll. « Autrement mêmes », 2003
- Nègres en images*,
Paris, L'Harmattan, coll. « La bibliothèque d'Africultures », 2002
- L'Afrique noire et son théâtre au tournant du XX^e siècle*,
Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Plurial », 2001
- Dramaturgies africaines d'aujourd'hui en 10 parcours*,
Carnières, Lansman, 2001
- Le Chevalier de Saint-Georges de Mélesville et Roger de Beauvoir*,
Paris, L'Harmattan, coll. « Autrement mêmes », 2001
- Du Noir au nègre : l'image du Noir au théâtre,
de Marguerite de Navarre à Jean Genet (1550-1960)*
Paris, L'Harmattan, coll. « Images plurielles », 1998

SOUS SA COORDINATION

- Ombres de la rampe : les comédiens noirs de la scène française*,
Théâtre/Public, n° 172, Gennevilliers, 2004
- Nouvelles dramaturgies d'Afrique noire francophone*,
Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Plurial », 2004
- Afrique noire : écritures contemporaines*,
Théâtre/Public, n° 158, Gennevilliers, 2001
- Monde noir et scènes contemporaines*
Africultures, n° 50, Paris, L'Harmattan, septembre 2002
- L'Africanité en questions*, *Africultures*, n° 41, Paris, L'Harmattan, octobre 2001
- Acteurs noirs*, *Africultures*, n° 27, Paris, L'Harmattan, avril 2000
- Tirailleurs en images*, *Africultures*, n° 25, Paris, L'Harmattan, février 2000
- La traite : un tabou en Afrique*,
Africultures, n° 20, Paris, L'Harmattan, septembre 1999
- Théâtres en écritures*, *Africultures*, n° 10, Paris, L'Harmattan, septembre 1998

Sylvie Chalaye

AFRIQUE NOIRE
ET DRAMATURGIES CONTEMPORAINES :
LE SYNDROME FRANKENSTEIN

éditions THEATRALES



La collection *Passages francophones* est née d'une collaboration entre les francophonies en Limousin et les éditions Théâtrales. Depuis plusieurs années, la Maison des auteurs de Limoges accueille en résidence des dramaturges de langue française, venus du monde entier pour écrire du théâtre. Leurs textes proposent des imaginaires aux couleurs vives et témoignent de formes nouvelles issues de cultures métissées. Véritable invitation, pour le lecteur comme pour le spectateur, à parcourir le chemin de ces écritures, cette collection veut contribuer à la présence de toutes les langues françaises sur les scènes contemporaines.

P A S S A G E S F R A N C O P H O N E S

Collection dirigée par Patrick Le Mauff et Jean-Pierre Engelbach



© 2004, Éditions THÉÂTRALES

38, rue du Faubourg-Saint-Jacques 75 014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-161-0

SYLVIE CHALAYE

Critique dramatique, auteur de plusieurs ouvrages consacrés aux théâtres d'Afrique noire francophone, Sylvie Chalaye est professeur à l'université Rennes 2 – Haute Bretagne où elle est responsable des études théâtrales et dirige le laboratoire de recherche en arts du spectacle. Elle enseigne l'histoire et l'esthétique du théâtre et anime à Rennes 2 ainsi qu'à l'institut d'études théâtrales de Paris III un séminaire sur les dramaturgies africaines. Membre associé du Laboratoire de recherches sur les Arts du spectacle du CNRS, elle participe également au programme Zoos humains (CNRS-Anthropologie du corps) et a publié plusieurs ouvrages historiques sur l'imaginaire colonial. Elle appartient au comité de rédaction d'*Africultures* et collabore aussi régulièrement à la revue *Théâtre/Public* dont elle a coordonné certains numéros.

Remerciements

Nous tenons à remercier Olivier Barlet pour sa fidélité, Patrick Le Mauff pour sa confiance et son soutien, Jean-Pierre Engelbach pour sa curiosité et son écoute, ainsi que tous les auteurs dont la parole a nourri et construit cet ouvrage.

Remerciements également aux revues Africultures et Théâtre/Public qui ont autorisé la reprise de certains textes et entretiens.

À l'Absent

Au fond il n'a renoncé à rien. Il tire la langue par la queue, la triture, recommence, manigance de telle sorte qu'il finit par se sentir coupable ou plutôt alien. Comment expliquer autrement ses transports et ses attachements coupables pour l'idiome des maîtres? Plus grave encore, il avoue le bouche à bouche avec le gentil, le Samaritain, le Romain, tous ces Tintin, 'tits bonshommes-là, z'oreilles, tout petits avec de grandes oreilles, langue fourchue jusqu'à la septième génération, qui se sont brassés et coagulés en une langue avec laquelle il taille des pipelettes. Non pas qu'il la viole, c'est pas civilisé. Il la cannibalise plutôt et c'est déjà bien comme ça. Les Gaulois ont bien été romanisés, non? Ils n'en sont pas morts. Y a pas de honte à ça. À être alien. Étranger à soi, à son histoire. Car qui manie deux langues, la maternelle et la colonelle, baise forcément mieux.

Blaise Ndjehoya, *Le Nègre Potemkine* ¹

INTRODUCTION

*Comme je descendais des fleuves impassibles,
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.*

Arthur Rimbaud, *Le Bateau ivre*

Au détour des années 1990, entrent dans le paysage littéraire africain de jeunes auteurs iconoclastes qui marchent dans les pas de Sony Labou Tansi. Ils s'attaquent d'abord aux formes dramatiques et s'engagent dans une écriture de la rupture qui chahute la langue française, mais aussi les structures narratives et dramaturgiques en osant le parasitage et l'hybridation. Ces auteurs, comme Sony Labou Tansi, sont tous passés par la scène, tous ont inauguré cette exploration structurelle et linguistique au théâtre, et beaucoup aujourd'hui poursuivent leur recherche formelle dans des œuvres qui ne sont pas dramatiques, que ce soit le Togolais Kossi Efoui qui a ouvert en somme la voie avec *Le Carrefour*, une pièce de 1989 et prolonge à présent son travail au plan romanesque dans *La Polka* puis *Fabrique de cérémonies*, ou le Congolais Caya Makhélé dont l'œuvre narrative et poétique fait écho à ses pièces de théâtre, comme la romancière malgache Michèle Rakotoson et le nouvelliste béninois Florent Couao-Zotti dont les récits de fiction répondent aux recherches dramaturgiques ; citons encore Koulsy Lamko, originaire du Tchad, qui après une longue carrière théâtrale aborde à son tour l'écriture romanesque avec *La Phalène des collines*, ou Kagni Alem, autre dramaturge togolais qui vient lui aussi de publier un premier roman, *Cola cola jazz*, et bien sûr l'Ivoirien Koffi Kwahulé qui explore de plus en plus des formes poétiques à la marge du théâtre.

Car au-delà du genre, c'est avant tout la langue qui importe à ces auteurs, une langue qu'ils mettent toute leur énergie à «culbuter». Le Camerounais Marcel Zang reconnaît même avoir un compte à régler avec cette «*langue qui, dit-il, me dicte ses volontés, ses sentiments, ses désirs, et qui me dit à tout instant, à chaque battement, au moindre détour, à quel point je ne suis rien.*»

I
BRISER L'ENCLOS...

L'OFFICIER.- Qui c'est çui-là?

UN TIRAILLEUR.- C'est le masque, mon capitaine.

L'OFFICIER.- Je vois. Mais qui c'est le zigoto qui se cache derrière.

UN TIRAILLEUR.- C'est le masque, mon capitaine.

L'OFFICIER.- (*au masque*) Comment t'appelles-tu? (*silence*) Demande-lui son nom.

UN TIRAILLEUR.- Il ne répondra pas, mon capitaine.

L'OFFICIER.- Dites-lui de m'enlever ces... cet accoutrement.

UN TIRAILLEUR.- Il ne le fera pas, mon capitaine.

L'OFFICIER.- Dans ce cas enlevez-lui ses oripeaux. (*silence. Aucun des tirailleurs n'ose bouger*) Qu'est-ce que vous attendez?

UN TIRAILLEUR.- C'est le masque, mon capitaine.

L'OFFICIER.- Et alors?

UN TIRAILLEUR.- On ne fait jamais cela à un masque, mon capitaine.

L'OFFICIER.- Allons donc! Même si c'est le capitaine qui te le demande?

UN TIRAILLEUR.- Même si c'est le capitaine qui le demande, mon capitaine.

L'OFFICIER.- Tiens, tiens, tiens! Eh bien toi, tu vas me déshabiller ce rigolo.

UN TIRAILLEUR.- Je ne peux pas, mon capitaine.

L'OFFICIER.- Tu ne veux pas? Désertion, tirailleur, désertion!

UN TIRAILLEUR.- Il sera maudit, mon capitaine.

L'officier sort son arme. Il l'arme et la pointe contre la tempe du tirailleur.

L'OFFICIER.- Il me suffit d'appuyer et tu es exécuté pour désertion. Alors utilise un peu ta tête pour une fois avant qu'elle n'explode : veux-tu être béni et mort ou maudit mais vivant?

Silence.

Les tirailleurs lui parlent dans une langue africaine. Le tirailleur s'avance alors vers le masque. Il sort son poignard et découpe le costume du masque jusqu'à ce qu'il se retrouve complètement nu.

L'officier s'avance vers le porteur de masque.

L'OFFICIER.- Ton nom?

LE PORTEUR DE MASQUE.- Goliba.

L'OFFICIER.- C'est-à-dire?

UN TIRAILLEUR.- L'Ancêtre.

L'OFFICIER.- L'Ancêtre! Eh bien, bienvenu l'Ancêtre dans le monde des pauvres humains que nous sommes. *(aux tirailleurs)* Allez, mettez-le-moi en tenue et embarquez-le avec les autres. Le masque! Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre!

Koffi Kwahulé, *Le Masque boiteux*,
éditions Théâtrales, 2003, pp. 200-201.

BRISER L'ENCLOS ET DONNER RENDEZ-VOUS AILLEURS

Ce qui me pousse à écrire, c'est ce qui n'est pas fixé, ce qui fait faille, ce qui tremble, ce qui surprend.

Kossi Efoui⁶

Parce qu'elle s'opérait au loin sous des horizons inconnus, la conquête coloniale du continent noir a entraîné derrière elle son cortège de fantasmes et de clichés. Le colonialisme a inventé pour ceux qui n'étaient pas du voyage une certaine idée de l'Afrique, une certaine idée de l'Africain aussi, qui justifiaient bien sûr l'action de l'empire et son entreprise civilisatrice. Nature sauvage luxuriante et indomptable, indigènes tout aussi sauvages et exubérants, aux mœurs étranges, difficiles à convaincre des bienfaits de l'Europe, cruels et inconséquents, mais tellement simples, tellement naïfs, lascifs, jouisseurs... quelles ne sont pas les faiblesses intrinsèques qu'on inventa aux Africains? Il s'est agi très vite de concevoir une image de l'Afrique comme continent primitif, vierge, accouché au monde par l'Occident, continent de l'enfance où la vieille Europe pouvait toucher du doigt les origines de l'humanité, continent archaïque en même temps qui n'avait pas été pris dans la vague de l'évolution.

Ces images de propagande coloniale, qui fixèrent dans les esprits l'Afrique des conquérants, furent véhiculées par la presse qui s'enthousiasmait pour les récits d'aventures sous la chaleur d'un soleil brûlant : déserts torrides, jungles impénétrables, lacs immenses, chutes monumentales, sauvages cannibales, serpents, fauves... elles se transmirent aussi grâce à toute une entreprise du spectacle qui, sous couvert d'anthropologie et d'ethnographie, sous couvert d'instruire les populations et surtout la jeunesse, mettait sur pieds des exhibitions qui étaient censées faire connaître aux Parisiens, aux Bordelais, aux Strasbourgeois, aux Lyonnais... qui n'avaient pas la chance d'embarquer pour les côtes du Sénégal, ce qu'étaient les réalités de l'Afrique et de son peuplement. Vous n'irez pas dans ces terribles contrées? Qu'à cela ne tienne! Des imprésarios de haut vol se faisaient fort de faire venir l'Afrique jusqu'à

CAYA MAKHÉLÉ : DES ÉCRITURES DU CROC-EN-JAMBE

S. C. ■ On constate aujourd'hui l'émergence de nouvelles écritures qui ont commencé à se manifester au tournant des années 1990. C'est une génération qu'on peut qualifier « d'après Sony Labou Tansi ». Vous qui connaissez bien le parcours de Sony, et avec qui vous avez d'ailleurs co-écrit *Le Coup de vieux*, quel sentiment avez-vous par rapport à cette charnière ? Il me semble que Sony est celui qui a à la fois donné le sentiment qu'il y avait une possibilité pour les écritures africaines d'être universelles et surtout osé briser la forme, s'attaquer à la langue.

CAYA MAKHÉLÉ ■ Il est évident que Sony représente une rupture par rapport à l'époque des écritures liées uniquement à la représentation du nous, d'une communauté, d'une race vis-à-vis d'un ensemble perçu comme extérieur à la culture africaine. Sony a permis à de nombreux auteurs de prendre en charge la notion du moi. Cette rupture intervient d'abord chez Sony avec son œuvre romanesque ; je crois qu'il faut lier le théâtre de Sony à ses romans. Cette écriture éruptive et déstructurante a convaincu de nombreux dramaturges africains qu'ils n'étaient plus obligés d'écrire comme les « grands frères », comme Bernard Dadié, Guy Menga, Sylvain Bemba, Amadou Koné... Sony introduit également l'idée du malaise, que l'écriture est une sorte de malaise constant qu'on traîne en soi, et que le seul moyen de se sortir de ce malaise, c'est de faire un croc-en-jambe à l'écriture traditionnelle en y introduisant le drame individuel qui traverse la collectivité.

Mais cette rupture n'est pas seulement d'ordre stylistique et structurel...

Cette rupture introduit également un regard réfléchi sur une période bien particulière et une révolte contre l'idée qui impose qu'on reconnaisse un écrivain uniquement par rapport à ses origines, raciale, culturelle et géographique ; on doit être reconnu par rapport à son expérience personnelle, particulière, singulière.

Cela correspond aussi à une prise de confiance en soi...

C'est surtout une rupture avec les peurs collectives, les démons de l'histoire. Une telle démarche introduit nécessairement une esthétique personnelle ; on ne peut plus se référer à une esthétique globale en disant que tout ce qui est

NOTES

1. Paris, Lieu commun, 1988, pp. 200-201.
2. Gilles Mouëllic, «Koffi Kwahulé : mon idéal d'écrivain, c'est Monk», in *Jazz magazine*, n° 509, Paris, novembre 2000.
3. Marcel Proust, «Lettre à Mme Straus du 6 novembre 1908», in *Correspondance générale*, tome VIII, pp. 276-278. Cité par J.-Y. Tadié, *Marcel Proust, Biographie*, Paris, Gallimard, 1996, Folio 1999, tome II, p. 79.
4. *Ibid.*
5. Catherine Bédarida, «Kwahulé, africain et citoyen du monde», in *Le Monde*, Paris, 16-17 juillet 2000.
6. Boniface Mongo-Mboussa, «La littérature africaine n'existe pas», entretien avec Kossi Efoui, in *Désir d'Afrique*, Paris, Gallimard, 2001, p. 145.
7. Kossi Efoui, «Le théâtre de ceux qui vont venir demain», préface à *L'Entre-deux rêves de Pitagaba...*, Paris, Acoria, 2000, p. 7.
8. *Ibid.*
9. *Ibid.*
10. Caya Makhélé, «Ne plus rester à la remorque de l'histoire», entretien avec Léandre-Alain Baker, *Textes et dramaturgies du monde 93*, Carnières, Lansman, 1993, p. 40.
11. *Dramaturgies africaines d'aujourd'hui*, les Petits Matins du TOMA, Chapelle du Verbe incarné, Avignon, 23 juillet 2001.
12. Niangoran Porquet, in *Afrique*, Abidjan, 1^{er} octobre 1978.
13. «Le vivre vrai de Werewere Liking», propos recueillis par Christine Pillot, in *Notre librairie*, n° 102, Paris, Clef, juillet-août 1990, p. 54.
14. Françoise Gründ, «La parole lourde des théâtres en Afrique noire», in *Notre librairie*, n° 102, *op. cit.*, p. 17.
15. «Le théâtre de ceux qui vont venir demain», *op. cit.*, p. 9.
16. «Quand l'africanisme dérive vers l'intégrisme culturel», in *Alternatives théâtrales*, n° 48, *Théâtres d'Afrique noire*, Bruxelles, juin 1995, pp. 30-31.
17. *Ibid.*
18. «Kossi Efoui : Le "marronnage" de l'écrivain», *infra*, pp. 33-38.
19. Koulsy Lamko, «Rêveries d'un homme de théâtre africain», in *Alternatives théâtrales*, n° 48, *op. cit.*, p. 29.
20. Abdourahman A. Wabéri, «Les enfants de la postcolonie : esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire», in *Notre librairie*, n° 135, Paris, septembre-décembre 1998, pp. 8-15.
21. Sylvie Chalaye, «Les enfants terribles des Indépendances : théâtre africain et identité contemporaine», in *L'Afrique noire et son théâtre au tournant du XXe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. «Plurial», 2001, pp. 17-24.
22. «Quand l'africanisme dérive vers l'intégrisme culturel», *op. cit.*, p. 31.
23. Cité par Léandre-Alain Baker dans «Ne plus rester à la remorque de l'histoire», *op. cit.*, p. 40.

LES AUTEURS EN PAROLES

KOSSI EFOUI

Togolais, né à Anfouin en 1962, Kossi Efooui fait un détour par la philosophie, avant d'entreprendre d'écrire pour le théâtre. Il n'a pas trente ans quand, en 1989, *Le Carrefour* remporte le Concours théâtral interafricain de RFI. La pièce fera événement, tant elle déconcerte le public et inaugure une nouvelle mouvance dramaturgique qui rompt avec les habitudes d'un certain théâtre «africain». Il publie à la suite plusieurs autres textes qui sont montés et mis en lecture dans divers festivals de par le monde : *Récupérations*, créé par Grégoire Ingold en 1991 et repris en 1997 par l'Atelier Théâtre de Lomé dans une mise en scène de Kangni Alem ; *La Malaventure*, écrit en résidence à la Maison des auteurs de Limoges en 1992 (bourse Beaumarchais) et créé par Max Eyrolle lors de la 10^e édition du festival des Francophonies ; *Le Petit Frère du rameur*, créé en 1996 par Nadine Varoutsikos à Épinay-sur-Seine et repris à Rome dans une mise en scène de Francesco Radazzo (trad. italienne de Dino Villatico) ; *Que la terre vous soit légère*, créé par Mamadou Dioume et la compagnie du Jour en 1996, *Happy end*, mis en ondes sur France Culture en 2001 ; *Le Corps liquide*, créé à Douai dans une mise en scène de David Conti en 1998... Parmi les créations les plus récentes, *L'Entre-deux rêves de Pitagaba conté sur le trottoir de la radio* a été mis en scène par Françoise Lepoix en 2003 au Lavoisier moderne parisien. Kossi Efooui a également publié au Seuil deux romans : *La Polka* (1998) et *La Fabrique de cérémonie* (2001).

IDRIS YOUSOUF ELMI

Né à Djibouti en 1961, où il a d'abord été instituteur, il enseigne aujourd'hui à l'École normale et tente de transmettre aux professeurs de français qu'il forme sa passion de la langue. Auteur de nouvelles et de textes pour le théâtre, comme *La Galaxie de l'absurde* publié en 1997 à L'Harmattan et qui a remporté le prix de l'Académie des sciences ou *Fine membrane*, mis en scène par Yves Sauton lors du festival off d'Avignon en 2001, Idris Youssouf Elmi est avant tout un funambule des mots qui aime à jongler entre le français et le somali pour inventer une poétique nouvelle. Il a effectué une résidence à la Maison des auteurs de Limoges en 1998 (bourse CNL).

VALÉRIE GOMA

Auteur, comédienne et metteur en scène, d'ascendance congolaise par son père originaire du Zaïre (actuelle République démocratique du Congo), Valérie Goma est née en 1968. Elle crée sa compagnie, le Théâtre de la Ruche, en 1986 et monte alors sa première pièce : *La Énième Antigone*. Elle est l'auteur de plusieurs textes pour le théâtre, notamment *Free Angela*, un monologue qu'elle monte avec sa compagnie en

RÉPERTOIRE AFRICAIN DES DRAMATURGIES CONTEMPORAINES

AKAKPO Gustave (Togo)

La Mère trop tôt, Carnières, Lansman, 2004
Catharsis, lecture 2002, texte inédit

ALEDJI Ousmane (Bénin)

Amour et Sang, création 1995, texte inédit
Paroles, création 1997, texte inédit
Imonlè, création 2002, texte inédit
Cadavre, mon bel amant, Paris/Bertoua, Ndzé, 2003
Contradictions, création 2004, texte inédit

ALEM Kangni (Togo)

Chemins de croix, Abidjan, NEA, 1991
Nuit de cristal, Solignac, Le Bruit des autres, 1994
Mon cancer des Tropiques, Paris, Acoria, 2000
Atterrissage, Paris/Libreville, Ndzé, 2002

AMOURO Camille (Bénin)

Goli, Carnières, Lansman, 1997

BAKER Léandre-Alain (Congo-Brazzaville)

Les jours se traînent, les nuits aussi, Carnières, Lansman, 1993

BANDAMAN Maurice (Côte-d'Ivoire)

Guerre au pied du trône, texte inédit
Entre l'amour et la vie, lecture 1998, texte inédit
La Terre qui pleure, lecture 1998, texte inédit

COUAO-ZOTTI Florent (Bénin)

Ce soleil où j'ai toujours soif, Paris, L'Harmattan, 1995
La Disuse de mal-espérance, Paris, L'Harmattan/Ndzé, 2001
Instincts primaires... Combats secondaires, Carnières, Lansman, 2001
Le Collectionneur de vierges, texte inédit
Certifié sincère, Cotonou, Ruisseaux d'Afrique/ccf, 2003
Les Turbans immobiles, texte inédit

DANAI Ouaga-Ballé (Côte-d'Ivoire)

La Malédiction, Paris, L'Harmattan, 1998

DIAGANA Moussa (Mauritanie)

La Légende du Wagadu vue par Sia Yatabéré, Carnières, Lansman, 1998
Targuiya, Carnières, Lansman, 2001

DJÉDANOUM Nocky (Tchad)

Illusions, création 1982, texte inédit
L'Aubade des coqs, création 1997, texte inédit
Le Sextirpateur, création 2003, texte inédit

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDRE Pierre, *Langues et langages en Afrique noire*, Paris, Payot, 1967
- ANTA DIOP Cheikh, *Nations nègres et culture*, Paris, Présence africaine, 1955
- BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal, BOESTCH Gilles, DEROO Éric et LEMAIRE Sandrine (coordonné par), *Zoos humains, de la Vénus hottentote aux reality shows*, Paris, La Découverte, 2002
- BERGOUIGNOU Jean-Michel, CLIGNET Rémi et DAVID Philippe, *Villages noirs et visiteurs africains et malgaches en France et en Europe (1870-1940)*, Paris, Karthala, 2001
- BIARNES Pierre, *Les Français en Afrique de Richelieu à Mitterrand*, Paris, Armand Colin, 1987
- BIDIMA Godefroy, *La Philosophie négro-africaine*, Paris, Presses universitaires de France, 1995
- BLACHÈRE Jean, *Négritude. Les Écrivains d'Afrique noire et la langue française*, Paris, L'Harmattan, 1993
- BLANCHARD Pascal et LEMAIRE Sandrine (coordonné par), *Culture coloniale (1871-1931)*, Paris, Autrement, 2003
- BLANCHARD Pascal et LEMAIRE Sandrine (coordonné par), *Culture impériale (1931-1961)*, Paris, Autrement, 2004
- BRUNSWIG Henri, *Noirs et Blancs dans l'Afrique noire française*, Paris, Flammarion, 1982
- CALVET Louis-Jean, *Linguistique et colonialisme. Petit traité de glottophagie*, Paris, Payot, 1974
- CHALAYE Sylvie, *L'Afrique noire et son théâtre au tournant du XX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Plurial », 2001
- CHALAYE Sylvie, *Dramaturgies africaines d'aujourd'hui en dix parcours*, Carnières, Lansman, coll. « Regards croisés », 2001
- CHALAYE Sylvie (sous la direction de), *Nouvelles dramaturgies d'Afrique noire francophone*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Plurial », 2004
- CHALAYE Sylvie (coordonné par), *Théâtre/Public*, n° 158, *Afrique noire : écritures contemporaines d'expression française*, Gennevilliers, mars-avril 2001
- CHALAYE Sylvie (coordonné par), *Africultures*, n° 50, *Monde noir et scènes contemporaines*, Paris, L'Harmattan, septembre 2002
- CHALAYE Sylvie (coordonné par), *Africultures*, n° 10, *Théâtres en écritures* (numéro spécial sur le festival des Francophonies de Limoges à l'occasion de son 15^e anniversaire), Paris, L'Harmattan, septembre 1998
- CHEVRIER Jacques, *Littérature africaine. Histoire et grands thèmes*, Paris, Hatier, 1990
- CHEVRIER Jacques, *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin, rééd. 1990, en particulier le chapitre 5 : « Le théâtre négro-africain »
- CHEVRIER Jacques, *Littérature de langue française d'Afrique noire*, Paris, Nathan, 1999
- COLLECTIF, *Notre librairie*, hors-série, *Créateurs africains à Limoges*, Paris, septembre 1993

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	II
---------------------------	----

I. BRISER L'ENCLOS...

• PRÉLUDE : <i>Le Masque boiteux</i> de Koffi Kwahulé (extrait)	17
• Briser l'enclos et donner rendez-vous ailleurs	19
• Caya Makhélé : « Des écritures du croc-en-jambe » (paroles)	27
• Kossi Efoui : « Le "marronnage" de l'écrivain » (paroles)	33
• Koffi Kwahulé : « Éloge de l'hérésie » (paroles)	39

II. TRANSHUMANCES

• PRÉLUDE : <i>Nous étions assis sur le rivage du monde</i> de José Pliya (extraits)	51
• Histoires de traversée	53
• Marcel Zang : « Écrire pour sauter le pas » (paroles)	60
• Valérie Goma : « D'une identité à l'autre » (paroles)	66
• « <i>Qu'as-tu fait de ton frère?</i> », ou la quête transatlantique	70

III. MARCOTTAGE ET HYBRIDATION

• PRÉLUDE : <i>L'Exilé</i> de Marcel Zang (extraits)	79
• Génération « alien »	81
• Koulsy Lamko : « L'exil pour identité » (paroles)	88
• José Pliya : « Inventer sa langue » (paroles)	91
• Se recoudre une figure de complexité	95

IV. CAP SUR LE MONDE

• PRÉLUDE : <i>La Malaventure</i> de Kossi Efoui (extrait)	101
• Des dramaturgies qui se pensent au monde	103
• Idris Youssouf Elmi : « Les horizons d'un Djiboutien » (paroles)	109
• Kouam Tawa : « De Bafoussam à Tokyo » (paroles)	112
• Le rêve nécessaire	117
• Notes	123
• Les auteurs en paroles	127
• Répertoire africain des dramaturgies contemporaines	133
• Bibliographie	139